

Avant correction

Quelle serait la cause du comportement criminel ?

Considérant le jeune âge de ces contrevenants, nous pouvons nous demander si le crime commis peut résulter d'une considération familiale, d'une influence sociétale néfaste ou encore est le résultat d'un trouble biologique. Il faut admettre que la psychologie moderne ne comprend pas encore l'enfant meurtrier, il est cependant discuté d'une certaine forme d'agressivité qui cesse normalement lorsque l'enfant atteint un degré particulier de maturité, mais qui semble persévérer chez ces enfants. Les psychologues ont déterminé que pour l'adolescent, un violent passage à l'acte semble résulter d'une forme d'agressivité qu'il tente d'extérioriser, parfois même il pourrait s'agir d'une certaine forme de suicide. Il est supposé que les problèmes intérieurs de ces jeunes leur semblent insupportables et la victime de l'acte criminel assume un rôle symbolique plutôt qu'être une cible en soi. Pour sa part, le criminologue et professeur français Jean Pinatel (1963) pensait à un noyau central de la personnalité criminelle précisant ainsi que certains individus possédaient des traits de personnalité menant plus facilement au passage à l'acte. De même, le psychologue Philippe Riboty (2003) croit que la grande majorité des tueurs en série, violeurs et agresseurs naissent avec une personnalité psychopathe. Ils seraient donc, dès leur jeune âge, manipulateurs, froids et incapables d'empathie. Conviction toute personnelle suite à sa propre expérience de thérapeute (à expliciter, Riboty croit que la psychopathie provient d'« une aberration génétique héréditaire qui affecte le développement du cerveau de l'embryon à son dernier stade »). Néanmoins Riboty ajoute à cet aspect un élément déclencheur qui peut être lié aux circonstances de la vie même de l'individu concerné. Dans un milieu favorable, affectueux et sans violence, le psychopathe peut contenir ses mauvais penchants ; exposé à un milieu néfaste par contre, il développera les pires aspects de sa personnalité. Le psychopathe doit donc trouver une satisfaction suffisante dans sa vie quotidienne faute de quoi il pourra commencer à tuer pour assouvir ce manque ressenti. Nous pouvons supposer que certains enfants tueurs n'ont peut-être pas la patience d'un psychopathe adulte et devant une insatisfaction qui serait acceptable pour tout individu normal cherchent dès leur jeune âge à répondre à leurs traits de personnalité déviants. Selon les cas que nous avons étudié, bien peu ont réellement été maltraités si sévèrement qu'il nous soit possible de concevoir la solution qu'ils ont privilégiée afin de régler une problématique somme toute normale. Plusieurs d'entre eux ont parfois même agi de semblable façon à répétition comme dans le cas de Graham Young qui s'en est pris à son entourage sans réelle raison. Selon Riboty, l'enfant psychopathe ne cherche pas le contact avec ses pairs et se sent même distinct des autres êtres humains. Il croit très tôt que c'est son environnement qui doit être à son service et que lui-même ne doit rien en retour. Nous avons effectivement observé que les enfants tueurs sont, en grande majorité, des solitaires.

Une piste génétique et biologique

Le tueur en série russe, Andrei Chikatilo (1936-1994), déclarait au psychiatre qui l'examinait : « Je sais qu'il faut me détruire, je suis une erreur de la nature » (Cullen, 1993). Pour sa part, l'agent spécial du FBI John Douglas (1997) a semblé recevoir une semblable réponse à un tel questionnement alors qu'il discutait avec un individu bien mis et de belle apparence qu'il avait arrêté pour paris illégaux. Il demanda à celui-ci pourquoi

Après correction

Quelle serait la cause du comportement criminel ?

Considérant le jeune âge de ces contrevenants, nous pouvons nous demander si le crime commis peut résulter d'une considération familiale, d'une influence sociétale néfaste, ou encore **est le résultat** d'un trouble biologique. Il faut admettre que la psychologie moderne ne comprend pas encore l'enfant meurtrier. Il est cependant discuté d'une certaine forme d'agressivité, qui cesse normalement lorsque l'enfant atteint un degré particulier de maturité, mais qui semble persévérer chez ces enfants. Les psychologues ont déterminé que pour l'adolescent, un violent passage à l'acte semble résulter d'une forme d'agressivité qu'il tente d'extérioriser, **ajoutant qu'il pourrait parfois même** s'agir d'une certaine forme de suicide. Il est supposé que les problèmes intérieurs de ces jeunes leur semblent insupportables, et la victime de l'acte criminel assume un rôle symbolique plutôt **que celui d'une** cible en soi.

Pour sa part, le criminologue et professeur français Jean Pinatel (1963) **pense** à un noyau central de la personnalité criminelle, précisant ainsi que certains individus **possèdent** des traits de personnalité menant plus facilement au passage à l'acte. De même, le psychologue Philippe Riboty (2003) croit que la grande majorité des tueurs en série, violeurs et agresseurs naissent avec une personnalité psychopathe. Ils seraient donc, dès leur jeune âge, manipulateurs, froids et incapables d'empathie. **D'après une conviction** toute personnelle suite à sa propre expérience de thérapeute (**NdJC : à expliciter**), Riboty croit que la psychopathie provient **« d'une aberration génétique héréditaire qui affecte le développement du cerveau de l'embryon à son dernier stade »**. Néanmoins, Riboty ajoute à cet aspect un élément déclencheur qui peut être lié aux circonstances de la vie même de l'individu concerné. Dans un milieu favorable, affectueux et sans violence, le psychopathe peut contenir ses mauvais penchants ; exposé à un milieu néfaste, par contre, il développera les pires aspects de sa personnalité. Le psychopathe doit donc trouver une satisfaction suffisante dans sa vie quotidienne, faute de quoi il pourra commencer à tuer pour assouvir ce manque ressenti.

Nous pouvons supposer que certains enfants tueurs n'ont peut-être pas la patience d'un psychopathe adulte et, devant une insatisfaction qui serait acceptable pour tout individu normal, cherchent dès leur jeune âge à répondre à leurs traits de personnalité déviants. Selon les cas que nous avons **étudiés**, bien peu ont réellement été maltraités si sévèrement qu'il nous soit possible de concevoir la solution qu'ils ont privilégiée afin de régler une problématique somme toute normale. Plusieurs d'entre eux ont parfois même agi de semblable façon à répétition, comme dans le cas de Graham Young, qui s'en est pris à son entourage sans réelle raison. Selon Riboty, l'enfant psychopathe ne cherche pas le contact avec ses pairs et se sent même distinct des autres êtres humains. Il croit très tôt que c'est son environnement qui doit être à son service et que lui-même ne doit rien en retour. Nous avons effectivement observé que les enfants tueurs sont, en grande majorité, des solitaires.

Une piste génétique et biologique

Le tueur en série russe, Andrei Chikatilo (1936-1994), déclarait au psychiatre qui l'examinait : « Je sais qu'il faut me détruire, je suis une erreur de la nature. » (Cullen, 1993) Pour sa part, l'agent spécial du FBI John Douglas (1997) a semblé recevoir une semblable réponse à un tel questionnement, alors qu'il discutait avec un individu bien mis et de belle apparence qu'il avait arrêté pour paris illégaux. Il demanda à celui-ci pourquoi commettre des actes pareils et s'attirer des problèmes alors qu'il pourrait faire bien autre chose **avec ses capacités**, ce à quoi le criminel **répondit** : « Vous ne pourrez pas nous arrêter, John. Nous sommes ainsi. » De telles affirmations rejoignent l'hypothèse biologique du crime, supposant que le cerveau, ou tout